

# Découverte de sarcophages dans l'église primitive de Moutier-Grandval

Autor(en): **Quiquerez, A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Anzeiger für schweizerische Alterthumskunde = Indicateur d'antiquités suisses**

Band (Jahr): **2 (1872-1875)**

Heft 7-1

PDF erstellt am: **15.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-154794>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

### Alamannische Gräber bei Neuhausen, unweit Schaffhausen.

Am südwestlichen Abhang des rechten Rheinufer gegenüber dem Rheinfall, ca. 40 Fuss von der badischen Eisenbahn, wurden beim Aufgraben des Erdbodens behufs Erbauung einer Villa des Herrn Moser auf Charlottenfels ca. 2 $\frac{1}{2}$  Fuss tief bis jetzt zwölf Gräber aufgedeckt. Die darin enthaltenen Skelette messen 4--7 Fuss und lagen alle in der gleichen Richtung, der Kopf gegen Westen, die Füße gegen Osten gekehrt. Von irgend welcher Einfassung der Gräber war nichts zu sehen. In beinahe allen lagen grössere und kleinere Messer, in zweien ca. 4 $\frac{1}{2}$  Fuss lange Schwerter, von denen eines noch die Spuren einer hölzernen Scheide an sich trug. Mehrere bronzene und eiserne Schnallen, ein paar beinerne Käämme mit einfachen Verzierungen, eine ca. 9'' lange Nadel von Bronze lagen neben den Skeletten. Zwei eiserne Schildbuckeln von Eisen, mit bronzenen Nägeln, fanden sich ausserhalb der Gräber, ein dritter über dem Kopf eines Skeletts. Um den Hals eines solchen war ein Halsband mit farbigen Glasflussperlen. Auch mehrere blattförmige Pfeilspitzen lagen in der Nähe der Gräber. Eine kleine Silbermünze, welche sich in einem der Gräber fand, ist vielleicht geeignet, Licht auf diesen Fund zu werfen.

J. J. MEZGER.

### Découverte de sarcophages dans l'église primitive de Moutier-Grandval.

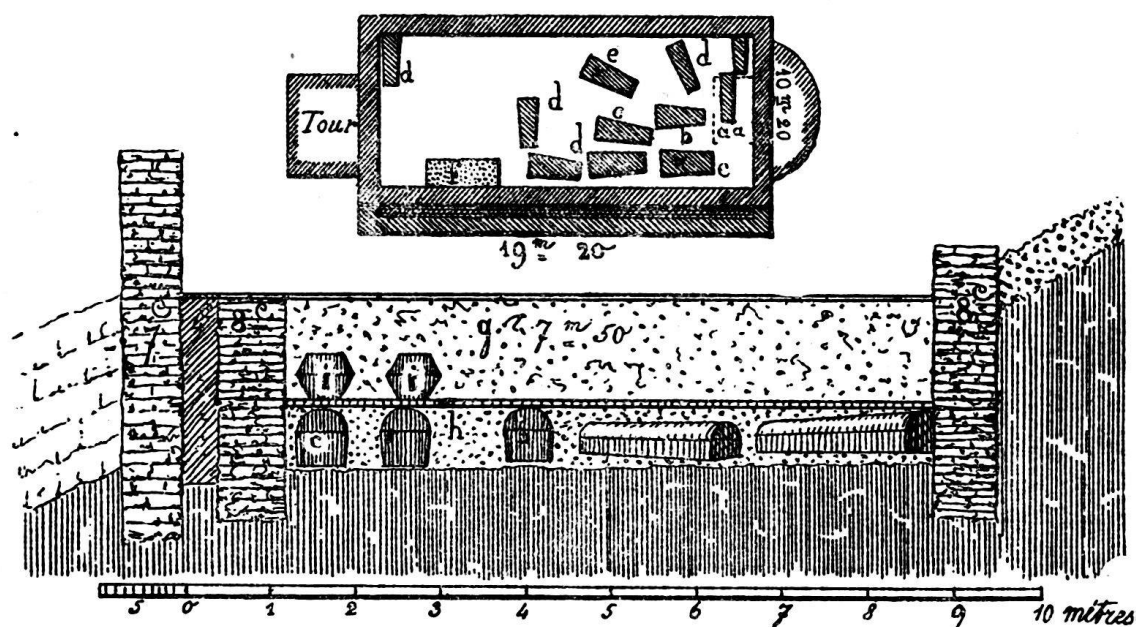
Par A. Quiquerez.

En 1870 la société d'émulation du Département du Doubs a publié dans ses mémoires une notice que nous lui avons fournie sur l'église et le monastère de Moutier-Grandval. Nous avons alors émis l'opinion que l'église primitive, bâtie lors de la fondation du monastère, vers l'an 630, était celle dédiée à Saint-Pierre et qui a servi de temple réformé depuis le 16<sup>me</sup> siècle, jusqu'après 1859. Elle est déjà citée par Bobolène qui rapporte que c'est dans cette église qu'on inhuma St-Germain, premier abbé de Grandval, mis à mort par les soldats d'Atticus, duc d'Alsace. Vers 670 Bobolène, contemporain de St-Germain, appelle cette église une basilique et elle fut l'église abbatiale jusque vers le milieu du siècle suivant, époque où l'on bâtit une plus grande église sur la colline voisine. La basilique de St-Pierre devint alors l'église paroissiale de la localité et elle appartenait au trésor de Grandval, en 1179. Elle fut rebâtie en 1741, en partie sur ses anciennes fondations et ses alentours furent convertis en cimetière, après la ruine de la grande église à l'époque de la réformation. Lorsqu'en 1859 on reconstruisit cette dernière, pareillement sur ses anciennes fondations, on découvrit plusieurs sarcophages indiquant des sépultures au moins du 11<sup>me</sup> siècle. C'est dans un étroit caveau sous le choeur et l'autel qu'on avait transféré la tombe de St-Germain, comme l'indique l'acte d'ouverture faite au 15<sup>me</sup> siècle, et le caveau même que nous avons retrouvé et mesuré. Cette église dédiée à la Vierge Marie, comme on le voit dès l'année 769, prit ensuite concurremment le nom de St-Germain, déjà en 866, et elle servit d'hypogée pour les

personnages importants du monastère et ceux de la contrée voisine. C'est là, qu'en 871 fut inhumé Ison, ce célèbre professeur de St-Gall, qu'on n'avait obtenu qu'avec peine à Grandval, parce que son école était rivale de celle de St-Gall.

Comme l'église abbatiale de Ste-Marie et St-Germain n'offrait pas assez de place pour les inhumations, on établit un cimetière en dehors et il y en eut même un dans la prairie, près de la Byrse, à côté de la vieille voie romaine. On y a trouvé plusieurs grands sarcophages approchant, pour la forme de ceux déterrés dans l'église de Ste-Marie.

La basilique primitive de St-Pierre a dû cesser de servir d'hypogée pour le monastère, après la construction de celle abbatiale, comme l'indique le transfert du corps de St-Germain, l'inhumation d'Ison et plusieurs tombes dont nous avons vu les restes, lorsqu'on acheva de démolir ce monument pour le réédifier et en faire le temple réformé actuel. St-Pierre devint alors inutile et on le démolit. Durant l'été de 1873, on travaillait encore à extraire les pierres de ses fondations et c'est alors qu'on découvrit des sarcophages appartenant, sans nulle doute, aux premiers temps de cette église, ou à la période durant la quelle elle servit d'hypogée, soit depuis la première moitié du 7<sup>me</sup> siècle, jusque dans le courant du suivant. Cet édifice formait un parallélogramme de 19 mètres de long sur 9 de large, avec des murs de 80 centimètres d'épaisseur construits en petits moellons appareillés et à bain de mortier. On a supprimé l'abside semicirculaire lorsqu'on a rebâti l'église en 1741. Alors aussi on élargit un peu le bâtiment vers le sud, mais la tour servant de portail à l'ouest était plus ancienne. Ce bâtiment placé sur le flanc d'un coteau avait exigé des fondations profondes, surtout vers le sud et l'on avait nivelé le sol en remplissant les baissières avec du gros sable de rivière.



Nous avons constaté qu'il y avait deux étages de sépultures dans ces matériaux de remblai. La couche inférieure et primitive, de l'épaisseur d'un mètre, était recouverte d'un béton composé de chaux et de tuiles pilées grossièrement, véritable

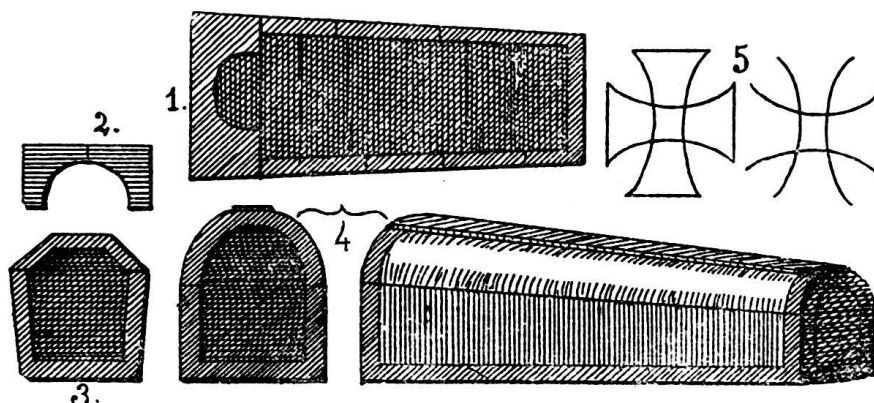
réminiscence romaine, comme en offraient d'autres parties de cette église et de celle de Ste-Marie. C'est sur le béton que reposait le pavé de la basilique et c'est dans cette couche inférieure que se sont trouvés les sarcophages qu'on va décrire. Ils n'étaient pas posés de niveau, ni dans une direction régulière. On voyait que pour les placer, on avait creusé une grande fosse pour chaque inhumation, descendu le lourd sarcophage en pierre qui restait posé peu régulièrement. On y introduisait alors le mort et l'on plaçait le couvercle, presque aussi pesant que le cercueil et qui fermait exactement la tombe. On rétablissait enfin le pavé de l'église qui touchait presque le couvercle du sarcophage.

Plus tard, vraisemblablement après la rebâtisse de l'église, 1741, on exhaussa le sol en amenant une seconde couche de sable de rivière, d'environ 1,10 mètre, d'épaisseur et on le recouvrit d'un pavé. C'est dans le deuxième remplissage qu'on fit encore quelques inhumations, mais avec des cercueils en bois qui parfois reposaient sur le couvercle même des sarcophages inférieurs. La rencontre de ceux-ci par les fossoyeurs a causé la rupture et la violation de plusieurs de ces tombes. Une de celles-ci se trouvait à l'angle nord-ouest, un autre à celui nord-est, toutes deux tournées du nord au sud, et il y en avait encore d'autres dans la même direction vers le milieu de l'église, et même sous l'autel. Cinq autres sarcophages étaient rangés à la file, sur deux lignes peu régulières du côté méridional, mais tournés la tête à l'ouest et les pieds à l'est. L'une occupait à peu près le devant du grand autel, vers le centre de la nef, tandis que trois étaient plus serrés vers la mureille. Il est probable qu'il y en a encore quelques autres dans la partie de l'église que nous n'avons pu explorer. Un de ces sarcophages était construit en gros blocs de tuf, comme ceux avec transburgondes trouvés près de Crémise, même vallée de Moutier. Tous les autres sont en deux pièces, l'une pour le cercueil et l'autre pour le couvercle. Ils sont en calcaire blanc à nérinées de l'étage corallien, comme la généralité de ces sortes de tombes dans notre contrée, depuis l'époque gallo-romaine. Le couvercle est bombé, comme ceux de cette dernière période. Sur deux d'entre eux on remarque une croix grecque patée, assez grossièrement tracée, mais aucune inscription, aucun ornement. Ces cercueils fort pesants sont taillés à la hache, ce que permet cette sorte de pierre. Voici les dimensions de l'un d'eux, d'une conservation parfaite, et que nous avons fait déposer près de l'église de Chalière, à un kilomètre de Moutier. La malveillance et la négligence ont brisé les autres, sans que nous ayons pu les sauver. La longueur extérieure est de 2 mètres 10 cent., la largeur à la tête de 66 cent. et aux pieds de 36. Les bords ont une épaisseur de 8 à 9 centimètres. La profondeur du cercueil est de 30 cent. à la tête et de 21 aux pieds. Le couvercle bombé est un peu moins profond et il s'ajouta exactement sur le cercueil.

Les autres sarcophages tous de même forme et à peu près d'égales dimensions n'étaient plus tous intacts. Toute-fois nous avons été assez heureux pour en trouver de parfaitement entiers. Ayant fait lever avec précaution le lourd couvercle de l'un d'eux, nous avons pu voir un squelette de grande taille, encore parfaitement reconnaissable, les bras posés en croix sur la poitrine, mais le tout aplati et poudreux, ne marquant qu'une forme humaine brune, sur le fond blanc du sarcophage. De cet homme qui avait dû être un personnage important, il ne restait ainsi qu'un peu de poussière et nulle trace d'objets quelconques. Le sarcophage placé devant l'auto

renfermait un squelette presque tout aussi poudreux, mais il restait quelques débris de vêtements en laine de couleur sombre et des paillettes d'or provenant de galons. Il y en avait particulièrement autour du cou et sur la poitrine. On a ramassé une petite plaque de cuivre doré, dont l'emploi n'est plus reconnaissable. Nous sommes arrivés trop tard pour sauver tous les débris. Déjà les enfants avaient plongé leurs mains avides et irrespectueuses dans ce fouillis poudreux et c'est à peine si nous avons pu recueillir quelques parcelles de ces vêtements et galons et constater, par l'examen du crâne que cette tombe était celle d'un vieillard et probablement d'un des premiers abbés de Grandval, à raison de la place honorable qu'elle occupait. Le crâne a été envoyé à Mr. le professeur Rutimeyer à Bâle, qui lui a reconnu le type caractéristique de Hohberg, et il estime, avec Mr. His, qu'il appartenait à la population romaine. Cette circonstance révèle qu'à l'époque Mérovingienne on choisissait les dignitaires ecclésiastiques parmi les Romains, offrant encore plus d'instruction que les Burgondes ou les Francs.

Comme il est certain que dès le 8<sup>me</sup> siècle on avait déjà transféré le corps de St-Germain de la basilique de St-Pierre dans celle de Ste-Marie, que dès le milieu du siècle suivant on enterrait déjà dans cette dernière des personnages importants, tel qu'Ison, en 871, il devient évident que les sarcophages découverts dans l'église de St-Pierre appartiennent aux premiers temps de cette basilique, soit depuis vers le milieu du 7<sup>me</sup> siècle, jusque vers la fin du suivant. Ces cercueils de pierre d'un emploi couteux et embarrassant devaient être préparés à l'avance. Deux carrières connues ont pu les fournir: celle sur la montagne de Courroux, au val de Delémont, déjà utilisée par les Romains pour les sculptures des édifices d'Augusta Rauracorum, et celle de Montmelon qui a donné les pierres pour la bâtisse et l'ornementation de l'église de St-Ursanne, dépendance de Grandval dès le 7<sup>me</sup> siècle. On ne devait usager les sarcophages que pour des personnages de distinction, ce qui fait présumer que ceux qu'on vient de décrire et surtout ceux placés près de l'autel, renfermaient les premiers abbés de Grandval, ceux morts avant l'érection de la grande basilique, dont l'architecture révélait le style latin et non pas le roman.



Cette découverte confirme notre opinion sur l'identité de la basilique de St-Pierre indiquée par Bobolène, avec celle qui devint l'église paroissiale, puis le temple réformé de Moutier, comme il est arrivé pour les églises primitives de St-Imier et de St-Ursanne. Ce sont donc des tombeaux mérovingiens, les premiers constatés dans

108 contrées. C'est en même temps une preuve de plus sur le style architectural que nous avons attribué à la grande église abbatiale de Grandval, en distinguant avec soin l'âge de l'église, de celui de la tour, qu'on y ajouta plus tard. C'était une basilique latine et non pas romane, comme l'ont dit ceux qui ne l'ont pas vue, ni étudiée dans tous ses détails. Il n'en reste plus que nos plans, coupes et dessins.

La disposition irrégulière des tombes dans l'église de St-Pierre est un fait anormal, qui semble révéler que, faute de place, on déposait les sarcophages où l'on pouvait. Il faut encore remarquer qu'il n'y a pas eu d'autres sépultures entre ces grandes tombes. Cette église ainsi remplie de sarcophages, la grande basilique, ses alentours, les cloîtres et même les vergers de la Byrse pareillement occupés révèlent que l'abbaye de Grandval, à raison du grand renom que lui avait donné St-Germain, était devenue le lieu de sépulture de la contrée environnante, ou au moins des personnes dont la fortune permettait de les y faire inhumer. La similitude des formes des tombes de la basilique de St-Pierre, indique une fabrique de ces sarcophages dont on devait avoir un certain nombre taillé à l'avance. Probablement les moines en faisaient un objet de spéculation, comme pour conférer le droit d'être inhumé dans leur église. Observons encore que les couvercles bombés des sarcophages de l'église de St-Pierre ne se sont pas retrouvés dans les autres lieux de sépulture précités, ce qui confirme encore le grand âge que nous attribuons à ces tombes.

I. a. Plan de l'abside. — aa. Autel. — b. Sarcophage avec débris de vêtements et de galons d'or. Crâne romain. — cc. Sarcophage avec croix sur le couvercle. — dd. Autres sarcophages d'une seule pierre, comme les précédents. — e. Sarcophage en tuf. — f. Emplacement d'un calorifère moderne. — g. Etage supérieur des sépultures. — h. Etage mérovingien. — ii. Cercueils en bois.

II. 1. 2. Sarcophage trouvés en 1859 dans l'église abbatiale de St-Germain de Grandval. — 3. Dans le verger près de la Byrse, 1853 — 4. 4. Sarcophages de l'église de St-Pierre, tous pareils. — 5. Croix tracées sur 2 sarcophages.

---

### 193.

#### Eine Urkunde zur Baugeschichte des Grossmünsters in Zürich.

Ablässe gehörten bekanntlich zu den wirksamsten Mitteln, durch welche der Baueifer des Mittelalters unterhalten und befördert wurde. Bald wurden dieselben für Geldspenden erlassen, welche oft in weitem Umkreise durch eigens bevollmächtigte Sammler (*petitores structuræ*) eingezogen wurden, oder Indulgenzen für diejenigen verkündigt, welche unmittelbar an dem Werke sich bethätigten. So wird vom Strassburger Münster gemeldet, dass eine Menge Gläubige, Stadtbürger und Fremde, Pilger und Fuhrleute sich freiwillig zu dem Unternehmen drängten, um jede Art von Frohndiensten zu leisten.

Auch von heimischen Monumenten sind dergleichen Nachrichten bekannt, so von Cappel aus den Jahren 1281 und 1283, wo ein Ablass für Alle diejenigen verkündet wurde, welche Sand und Steine zum Klosterbau zutragen oder herbeiführen (*Mittheilungen der ant. Ges. XVIII, Heft 2, p. 23*). Eine ähnliche Verfügung enthält die nun folgende Urkunde zu Gunsten des Grossmünsters in Zürich.

Im Jahre 1078 war die alte Kirche durch Brand zerstört und in Folge dessen ein Neubau begonnen worden, von welchem seit 1104 verschiedene Nachrichten über